



Genre

Film hommage aux débuts du cinéma

Adapté pour les niveaux

À partir de la 6^e

Disciplines concernées

Histoire ·
Arts Plastiques ·
Français · Sciences
et Technologie



Un film composé et commenté par **Thierry Frémaux**

France · 2017 · noir et blanc · 1h30 ·
format : 1.85 (intégrant le 1.33
d'origine)

Ce film de montage n'est pas une succession de 108 « vues » Lumière. Il s'agit, « avec des films Lumière, (de faire) un film Lumière ! » (Frémaux). L'unité en est assurée par un commentaire avisé, par la musique de Saint Saëns et par une répartition rigoureuse en 11 thèmes : *Enfances, La France qui travaille, Paris 1900, Le monde tout proche, De la comédie, Déjà le cinéma...* On découvre ainsi l'énergie créative insatiable de ces premiers aventuriers du cinéma.

Montage Thomas Valette et
Thierry Frémaux

Lumière ! L'aventure commence

Cette sélection commentée de 108 « vues » des frères Lumière nous fait revivre sur grand écran les débuts de l'aventure du cinéma : tout endroit du monde, chaque instant saisi deviendront désormais, grâce au « Cinématographe », un spectacle à (re)voir ensemble !

Tout commence avec la photographie en noir et blanc d'une grande porte à deux battants, entrouverte ; une seconde photo, presque identique, s'y superpose, puis une troisième, une quatrième – et le rythme s'accélère. Miracle ! : le mouvement apparaît, la porte s'ouvre, et avec la foule des ouvriers qui déferle dans la rue, c'est déjà tout le cinéma qui surgit devant nous. La fascination qui nous saisit à la vue de ces films, oubliés des salles de cinéma depuis 1905, tient peut-être à cela : dans ces petits chefs-d'œuvre de 50 secondes chacun, magnifiquement restaurés, tout le cinéma est déjà là, en germe : documentaires bien sûr, mais aussi fictions avec gags ou trucages, films comiques, actualités, bandes publicitaires, vues intimistes ou exotiques avec travellings, gros plans, etc. Peut-être ne pourra-t-on jamais

s'accorder sur le nom de celui qui a « inventé le cinéma » - mais ce que nous révèle Thierry Frémaux en assemblant et commentant ces merveilles, c'est que les frères Lumière (puis les opérateurs qui filmèrent selon leurs directives dans le monde entier) ont bien été les premiers à réfléchir à « comment filmer ». La qualité et la composition admirables de ces images, la perfection du cadrage, le calcul rigoureux de la durée fatidique de la pellicule, l'inventivité permanente, la beauté et la grâce de moments ainsi rendus ne laissent à ce sujet aucun doute : ils sont nos premiers cinéastes. Et ce qui éblouira les élèves, c'est peut-être moins la résurrection d'un monde disparu, celui des voitures à cheval et des locomotives à vapeur, que la modernité et la beauté de ces images pionnières, annonciatrices de temps nouveaux. ¶

Le Cinématographe, invention emblématique de la « Belle Époque » (1890 - 1914)

Le nom même de l'invention le souligne : le cinéma est « tout entier [...] mouvement » (Epstein, *Bonjour cinéma*, 1921) : comme l'automobile ou l'aviation, il est un des grands accomplissements de la modernité technique et scientifique des années 1890-1914, mais aussi la forme d'expression nouvelle d'un monde occidental en plein essor, au dynamisme et à la confiance retrouvés.

INVESTISSEMENT ET INNOVATION INDUSTRIELS

Il est révélateur que le premier plan extérieur filmé du cinéma soit celui d'une rue industrielle (le fameux chemin Saint Victor) et de sa façade d'usine [image 1]. Depuis la fin des années 1890, on assiste en effet à un retournement frappant de la conjoncture économique, qui rompt avec la longue et intense dépression que la France a connue dans les années 1860-1890. À l'association paradoxale d'un rétablissement du protectionnisme (« tarif Méline » en 1892, « loi du cadenas » en 1897) et de l'intégration croissante de l'économie française à l'économie mondiale, s'ajoute le nouvel élan de l'industrialisation, notamment celui des industries métallurgiques (acier, aluminium), chimiques et électriques. L'innovation n'est « plus seulement fortuite, mais structurelle, c'est-à-dire recherchée de manière permanente » (F. Caron). On articule mieux recherches fondamentale et appliquée ; savants et industriels collaborent, et un outillage industriel de pointe se développe. L'éclairage électrique (Edison) apparaît ; de nouveaux produits s'imposent, de la machine à coudre au téléphone, de l'automobile à une photographie enfin accessible (Kodak). Les Lumière filment les premiers « tramways » électriques [image 2], « autobus » et taxis, la démocratisation de la bicyclette ou la mise à flot de grands navires à coque métallique.

L'Exposition universelle de 1900 à Paris consacre ce renouveau économique d'ampleur [image 3] : vaste événement dédié au progrès humain, elle permet la construction du Grand et du Petit Palais, de la première ligne du « métropolitain » ou de la gare d'Orsay. Le Cinématographe y projette triomphalement ses « vues » dans la Galerie des machines, sur un écran géant de 336 m² pour 25000 spectateurs en même temps !

UN CAPITALISME FRANÇAIS ORIGINAL ET AUDACIEUX

La période 1890-1913 « apparaît comme une période d'expansion monétaire et de prospérité financière, que l'on peut

qualifier d'apogée du capitalisme » (Asselin). La part relative de la monnaie métallique régresse, au profit des monnaies fiduciaire et scripturale. Les extraordinaires réussites industrielles de l'époque témoignent de l'essor de véritables « entrepreneurs » partis parfois de presque rien (M. Berliet, A. et E. Michelin) mais qui profitent du perfectionnement structurel du capitalisme bancaire et de l'apparition de nouvelles industries : le modeste atelier familial de plaques photographiques Lumière créé dix ans plus tôt devient une puissante et lucrative société...

Le caractère encore très familial du capitalisme français n'exclut pas l'esprit d'entreprise et l'adaptabilité. L'adoption du statut de SA (autour de 12 % des créations de société à la fin du XIX^e) ne s'oppose pas au contrôle familial : ainsi, la société anonyme fondée en 1892 par les Lumière prospère tout en conservant ses actions entre les mains du cercle familial. Nuançons cependant ce tableau : au début du XX^e siècle, les entreprises françaises qui emploient plus de 50 ouvriers ne dépassent pas 1 %. Avec leurs 300 ouvriers, les usines Lumière installées depuis 1881 en bordure de Lyon, dans le quartier Monplaisir, appartiennent à un cercle très fermé... Investissant dans le secteur de pointe des produits chimiques et pharmaceutiques, elles témoignent de la concentration des grandes entreprises modernes françaises, comme de Wendel, Schneider, Saint-Gobain... La production des fameuses plaques sèches photographiques « Étiquettes bleues » puis de tout un matériel lié à la photo (pellicules, caméras, les célèbres plaques autochromes en 1907, etc.) fait des usines Lumière la plus importante entreprise photographique d'Europe... L'absorption de leurs concurrents (la Société des pellicules françaises, la société Jouglé de Joinville), la création d'un réseau de succursales à travers le monde et de plusieurs filiales (Londres, Burlington...) leur permettent de régner sur un conglomérat de sociétés nombreuses et diversifiées. Elles représentent ce mouvement complexe de transformation du capitalisme libéral, fait de progrès technique, de croissance de la production et d'ouverture sur l'extérieur dans une économie en voie de « mondialisation ». Mais ne nous y trompons pas : cet « âge d'or » de l'industrialisation et des loisirs, qu'on appellera rétrospectivement « Belle Époque », profite surtout aux « élites » de la Troisième République, et non aux classes populaires des villes et des campagnes, que n'oublie cependant pas de filmer fréquemment Louis Lumière.



1



2



3

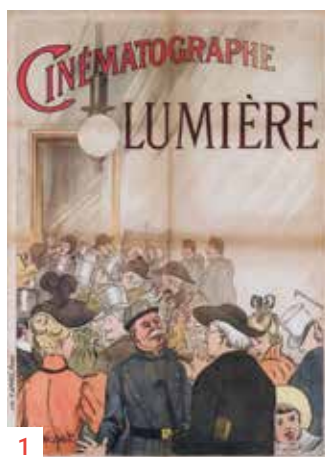
Lumière, du petit moulin à images à l'Institut

1895 : L'ANNÉE CINÉMA

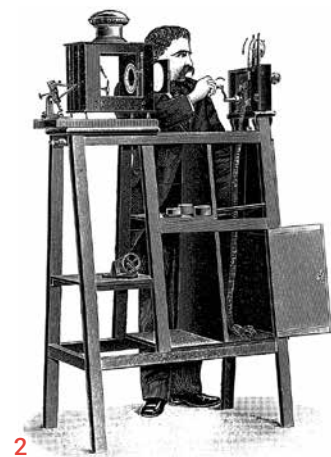
Le 13 février 1895, les frères Lumière déposent un brevet pour « un appareil servant à l'obtention et à la vision des épreuves chronophotographiques ». Pourquoi le nouvel appareil provoque-t-il à la fois l'enthousiasme des professionnels de la photographie lors de sa première projection privée à la Société d'encouragement pour l'industrie à Paris (22 mars), et celui des spectateurs parisiens, à la première projection publique et payante du Cinématographe au Salon indien, au sous-sol, à côté du Grand Café, boulevard des Capucines (28 décembre) **[image 1]** ? « C'est la réalité même » proclame *Le Temps*, « la nature prise sur le fait » (*La Gazette du photographe amateur*). N'était-ce pas le cas des projections antérieures ? Pourquoi attendre le Cinématographe pour que les spectateurs s'extasient devant des volutes de fumée (**Les Forgerons**), des feuilles secouées par le vent (**Le Repas**), l'écume des vagues sur les rochers (**La Mer**) ? Dans son épisode consacré aux frères Lumière **[« Travelling arrière », 13:04]**, F. Weigel compare le Cinématographe à la mise sur le marché de l'iPhone d'Apple : « Apple n'a pas inventé le smartphone, ça existait avant. Au-delà de l'innovation technique (...), Apple a surtout créé un appareil facile à utiliser, polyvalent, qui est devenu l'étalon de ce que devait être un smartphone. » L'innovation technique du Cinématographe s'inspirerait du « pied de biche » de la machine à coudre pour l'avance intermittente de la pellicule : « le film est entraîné par un jeu de griffes (...) [qui] pénètrent dans les perforations du film, le descendent d'un pas, puis se retirent de la bande » (Pinel) : le va et vient vertical du système est produit par une came excentrée qu'actionne une simple manivelle. Le système est donc totalement mécanique, simple d'utilisation et d'une grande légèreté (environ 5 kg) : on peut déplacer l'appareil où on veut et filmer à l'extérieur – contrairement aux appareils électriques inamovibles d'Edison. La qualité de l'image – sa profondeur de champ et sa netteté frappent encore – et sa stabilité – on peut filmer dans un train, sur un

1. Affiche pour les premières projections du Cinématographe au Grand Café.

2. Quand la caméra se fait projecteur, gravure de Louis Poyet.



1



2

sommet alpin ou en... montgolfière – contribuent au succès. Ajoutons que l'appareil ne se contente pas d'enregistrer les images du monde ; il développe les films et peut même les projeter. Si on ajoute au dispositif une puissante lampe à arc : on peut donc, avec le même appareil, visionner le soir les films tournés le matin. « Simple, performant, polyvalent, compact : le Cinématographe est tout simplement mieux conçu que ses concurrents » (Weigel) – et c'est seulement depuis ce 28 décembre 1895 que les hommes n'ont plus jamais cessé d'aller au cinéma !

DES USINES LUMIÈRE À L'INSTITUT, DE LYON À CANNES : THIERRY FRÉMAUX, L'ÉCLAIREUR

Après les succès industriels mondiaux des plaques sèches « Étiquettes bleues » puis du Cinématographe, L. Lumière parvient à concevoir puis à produire en 1907 les plaques autochromes, premier procédé industriel de photographie couleur. Le succès immédiat de ces grandes diapositives sur verre devait se prolonger une trentaine d'années, jusqu'à l'apparition des procédés couleurs chimiques sur pellicule.

Pourtant, au sortir des Trente Glorieuses, que reste-t-il des usines Lumière et des deux somptueuses villas qu'Antoine et ses fils se firent bâtir à proximité, au cœur du quartier Monplaisir, à Lyon ? Le « Château » d'Antoine est racheté par la mairie en 1974, mais les usines sont détruites, tout comme, peu après, le laboratoire et la villa jumelle des frères Lumière. Même le hangar que

l'on voit à l'arrière-plan du 1^{er} film, **Sortie d'usine**, n'est sauvé que par l'intervention de quelques passionnés, désireux de préserver l'héritage des Lumière : parmi eux, Bernard Chardère, fondateur de la revue *Positif* et premier directeur de l'Institut Lumière ; l'historien du cinéma Raymond Chirat ; Bertrand Tavernier, cinéaste reconnu et président de l'Institut Lumière depuis sa création en 1982. Sur ce site originel du Cinématographe, magistralement rénové depuis, ces hommes allaient réussir à faire de l'Institut Lumière un lieu incontournable de diffusion et de conservation du patrimoine cinématographique. Dès la création de l'Institut se trouve parmi eux un jeune étudiant en histoire, bénévole passionné, auteur d'une maîtrise sur les débuts de *Positif*. Remarqué par Chardère, son ascension est fulgurante. Directeur artistique (1995) puis directeur général de l'Institut Lumière, il refusera d'abandonner cette fonction, même quand il devient délégué artistique (1999) puis délégué général (2007) du festival de Cannes. Pour Thierry Frémaux, qu'il sélectionne et nous fasse découvrir une vue Lumière ou le dernier opus cannois, il s'agit toujours de la même mission, de la même éthique : promouvoir l'acte culturel public, servir le cinéma et les spectateurs. Ce film, qui est tout à la fois le sien et celui de Louis Lumière, est aussi désormais, grâce à lui, le nôtre : un héritage à chérir et conserver, un bien commun.

Préparer le visionnage du film avec des élèves



AVANT LA SÉANCE

La présentation et l'exploitation de ces « vues » auraient tout intérêt à se faire dans le cadre des EPI pour le cycle 4.

1. QU'ALLONS-NOUS VOIR ?

Dominante : Français - mais aussi Arts plastiques, Histoire des arts, Histoire... (cycle 3 : Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter ; cycle 4 : lire des textes non littéraires, des images et des documents composites ; fréquenter des œuvres d'art).

Projection en classe, sans information préalable et sans le commentaire du film, de la « vue » **Attelage d'un camion** [image 1]. On demande aux élèves s'ils trouvent le document intéressant : quels en sont, selon eux, les intérêts ? Nouvelle projection de cette vue, mais associée cette fois à deux autres, dans les mêmes conditions :

- **Accident d'automobile**, 2^e vue de **Déjà le cinéma** : ce film, plus complexe, est sans doute tardif : il a pourtant comme mérite d'allier à l'intention comique un effet de trucage par montage, la présence d'automobiles et d'un réseau d'électricité... On peut, sinon, lui préférer le fameux **Jardinier**, 1895, de Louis Lumière, 7^e vue de **Pour commencer**.

- **Repas de bébé**, 1895, Louis Lumière, 5^e vue de **Pour commencer**.

Proposons aux élèves de s'intéresser d'abord aux points communs : en voient-ils ? Les premières caractéristiques des films Lumière peuvent ainsi être relevées : noir et blanc, film muet, durée brève, fixité du plan, voire grande profondeur de champ, netteté et stabilité de l'image, etc. Des remarques sur l'ancienneté de ces films (habits, lieux,

véhicules, façons de vivre) devraient aussi être mentionnées, préparant à la contextualisation des « vues » (voir plus loin).

Demandons-leur maintenant de se pencher sur les différences entre les trois films : quelle vue préfèrent-ils et pourquoi ? Leurs réponses permettront d'identifier le but, la ou les fonction(s) de ces vues : faire rire, faire peur, informer, créer une attente, émouvoir, garder une trace, un souvenir, etc.

Les élèves connaissent-ils d'autres fonctions du cinéma ? On leur montre que les frères Lumière en ont déjà expérimenté de nombreuses : la « peur » ou la « surprise » avec **L'Arrivée d'un train à la Ciotat** ; le suspense avec **Premiers pas de bébé** ; l'évasion avec les nombreuses « vues exotiques »... La rêverie ou la représentation de mondes imaginaires permet d'introduire l'univers enchanté de Méliès dont on peut projeter **La Lune à un mètre** ou **Le rêve de l'astronome** (1898), à rapprocher de la vue Lumière **Accident d'automobile**, plus tardive. Tout film Lumière mentionné est évoqué brièvement sans être projeté : le plus grand nombre de ces films doit être découvert en salle ! La notion de « genre », commune au cinéma, à la littérature et à d'autres arts, peut ici être abordée ou réactivée : cette notion est en effet au programme des cycles 3 et 4.

2. CONTEXTUALISATION

Dominante : Histoire – mais aussi Histoire des arts, Français... (cycle 3 : CM2 : L'âge industriel en France : Énergies et machines ; Le travail à la mine, à l'usine, à l'atelier ; vie rurale ; la ville industrielle ; cycle 4 : 4^e : L'Europe et le monde au XIX^e siècle : L'Europe de la « révolution industrielle » ; Société, culture et politique dans la France du XIX^e siècle.).

À partir des trois vues déjà proposées, demandons aux élèves s'ils savent à quelle époque ont été tournés ces films : de nombreux indices permettent de justifier leur réponse : automobiles et bicyclette (**Accident d'automobile**), chevaux de trait, voiture à cheval, habits et couvre-chefs (**Attelage d'un camion**). Des photogrammes d'autres vues

(chapitres **Lyon, ville des Lumières, Paris 1900...**) peuvent aussi être montrés pour identifier l'époque. Un cours sur la « Belle Époque » est alors proposé. Mais pourquoi ces vues sont-elles si importantes dans l'histoire des arts ? Et quel est le premier film tourné ? On peut ici expliquer comment la redécouverte de documents anciens – ici deux versions de **Sortie d'usine** (la dernière en 1988 !) – modifie la chronologie et les datations jusque-là admises ; comment l'étude des ombres et des témoignages permet de dater un document avec précision, etc.

Qui a tourné ces premiers films, et quel est le nom de leur invention ? Certains connaissent peut-être le nom des frères Lumière comme « inventeurs du cinéma ». Cette affirmation sera à nuancer. Proposons-leur de définir ce qu'est, pour eux, le cinéma : en fonction de leurs réponses, d'autres noms d'inventeurs peuvent être mentionnés... On montre alors que le Cinématographe arrive au terme d'un long processus qui n'a rien de linéaire : selon Chardère, « présenter la succession des inventions et des perfectionnements techniques comme une suite logique au développement harmonieux relèverait d'un scientisme proprement anachronique. Dans la réalité, à chaque époque, nombreux sont les pas de côté, les arrêts, les retards ; on ne sait pas au juste ce qu'on cherche ». Le cinéma est aussi une aventure collective. Une frise chronologique des inventions et perfectionnements peut être proposée ainsi qu'un résumé de la vie hors du commun de la famille Lumière (Cf. Références).

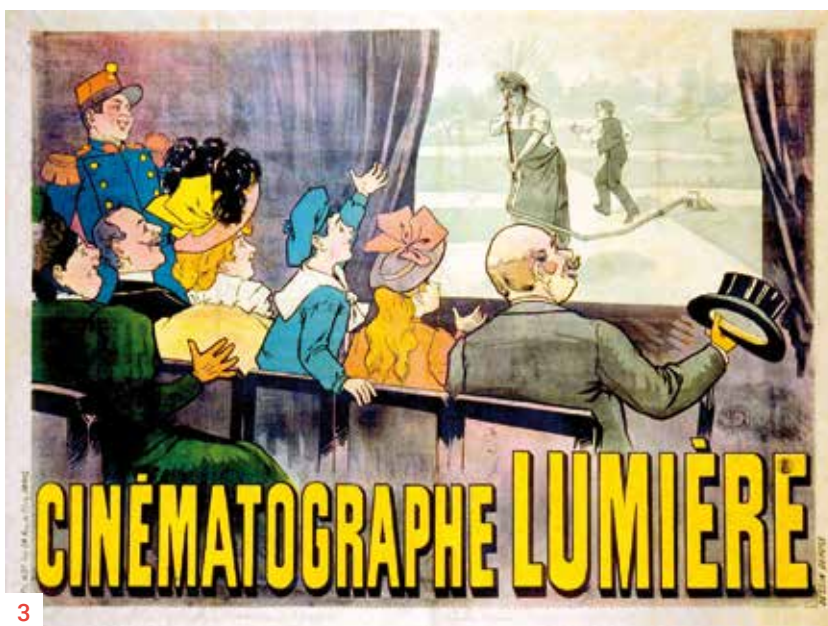
Évoquons à présent la fameuse première projection au Grand Café : on distribue aux élèves le programme des « vues » projetées à la séance inaugurale au Salon Indien [image 2] : ils pourront ainsi les reconnaître lors de la projection du film. Les affiches de Brispot et Auzolle [image 3], la reconstitution littéraire qu'en donne J. Rittaud-Hutinet (dans *Les Frères Lumière, l'invention du cinéma*), un passage de l'émission « Travelling arrière » de F. Weigel [0:08:39 à 0:11:37]

LE CINÉMATOGRAPHE
SALON INDIEN
 GRAND CAFÉ
 14, Boulevard Des Capucines, 14
 PARIS

Cet appareil, inventé par MM. Auguste et Louis Lumière, permet de recueillir, par des séries d'épreuves instantanées, tous les mouvements qui, pendant un temps donné, se sont succédé devant l'objectif, et, de reproduire ensuite ces mouvements en projetant, grandeur naturelle, devant une salle entière, leurs images sur un écran.

SUJETS ACTUELS

1. La Sortie de l'Usine LUMIÈRE à Lyon.	5. Les Forgerons.
2. La Voltige.	6. Le Jardinier.
3. La Pêche aux Poissons Rouges.	7. Le Repas.
4. Le Débarquement du Congrès de Photographie à Lyon.	8. Le Saut à la Converture.
	9. La Place des Cordeliers à Lyon.
	10. La Mer.



2. Demandez le programme du Cinématographe au Salon Indien !

3. L'affiche d'Auzolle témoigne de l'enthousiasme populaire devant les projections du Cinématographe. © BIFI Bibliothèque du film – Cinémathèque française – Marcelin Auzolle, 1896.

et/ou des extraits de films récents rendant hommage aux premières projections Lumière (par exemple, **Dracula** de Coppola, **Hugo Cabret** de Scorsese ou même **Edmond** de A. Michalik où la séance au Grand Café est brièvement reconstituée) peuvent être convoqués.

3. SE PRÉPARER POUR LE FILM

Des groupes d'élèves sont constitués : ils ont chacun en charge un thème lié au film : Actualités ; Home movie ; Gags et comédies ; Documentaire « Belle Époque » ; Animaux ; Jeux ; Enfants ; Ailleurs ; Spectaculaire ; Modernités du Cinématographe ; Beautés ; Mouvements, etc. Avant la projection, chaque groupe dispose de la liste complète des différentes « vues » Lumière du film de Th. Frémaux (**Annexe 3 - Compléments en ligne**) et une « mission » lui sera demandée parmi les trois proposées ci-dessous :

- Choisir un des films en lien avec le thème du groupe et être capable d'expliquer en quoi ce film leur a particulièrement plu ; quels en sont ses différents intérêts ; en quoi il épouse parfaitement le thème donné et ses enjeux.

- Essayer de refaire une des « vues » Lumière en lien avec le thème (une sorte de *remake*) et la faire deviner aux autres élèves de la classe. On attend

d'eux qu'ils expliquent ensuite leur choix et les circonstances de création du *remake* (trouvailles, problèmes rencontrés, etc.). On peut ensuite montrer aux élèves de **Nouvelles Sorties d'usine** qui ont lieu chaque 19 mars à midi devant l'Institut Lumière, sur le lieu même du premier film tourné par L. Lumière le 19 mars 1895.

- Créer une « vue » Lumière de leur invention en lien avec le thème et respectant les grandes caractéristiques des films du Cinématographe. Là encore, on attend des élèves qu'ils expliquent leur choix et les circonstances de leur création.

4. ACTIVITÉ

Les « vues » Lumière font souvent penser à des œuvres antérieures. Trois œuvres seront distribuées sous forme de cartes à chaque groupe. On leur demandera d'en retrouver au moins deux pendant la projection, puis d'expliquer à la classe l'œuvre artistique identifiée et l'intérêt d'un tel rapprochement avec la vue Lumière (**Annexe 4 / Tableau 1 - Compléments en ligne**). On pourra proposer le même exercice avec des cartes représentant des photogrammes de films postérieurs : certains films Lumière semblent déjà les annoncer. Th. Frémaux évoque de nombreuses références cinématographiques (**Annexe 4 / Tableau 2 - Compléments en ligne**).

En guise de conclusion, on pourra s'amuser à dresser des rapports entre l'usage du Cinématographe et notre utilisation quotidienne de l'image : iPhone, Home movie, etc... On pourra enfin proposer aux élèves des extraits des deux articles de Gorki, « Au royaume des ombres » (1896) et « Vos nerfs se tendent » (1896) : Qu'en pensent-ils, au terme de leurs expériences et travaux divers sur les films des frères Lumière ? Partagent-ils cette vision des « vues » des deux frères ou la contestent-ils ?



Compléments en ligne :
www.cinema-histoire-pessac.com

Nouvelles Sorties d'usines.



Filmer l'ailleurs : le Cinématographe à la conquête du monde

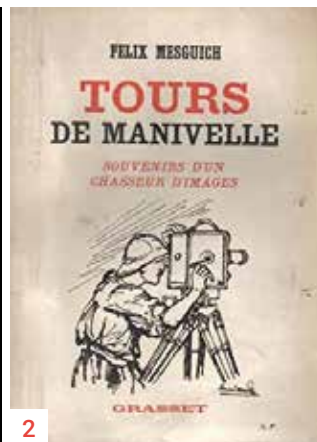
« APPORTER LE MONDE AU MONDE » (TAVERNIER) : LA PREMIÈRE MONDIALISATION DU CINÉMA ?

On connaît la réponse d'Antoine Lumière, le père, à Méliès qui le presse de lui vendre l'invention du Cinématographe après la projection au Salon Indien : « Le Cinématographe n'est pas à vendre. Et remerciez-moi, jeune homme : cette invention n'a aucun avenir. ». Naïveté ? La famille Lumière commande dans le même temps la fabrication en série de 200 appareils à l'ingénieur Jules Carpentier. Désireux d'exploiter eux-mêmes leur invention, il fallait chercher à décourager une concurrence déjà menaçante. Mais comment organiser l'expansion commerciale du Cinématographe que le public réclame déjà partout ? Louis Lumière a son idée : former rapidement des équipes d'opérateurs qui seront envoyés dans le monde entier pour fournir films et appareils aux concessionnaires ayant acquis le droit d'exploitation du Cinématographe dans leur pays (contre 50 % des recettes). Très vite, pour répondre à une demande en films qui ne cesse de s'accroître, on autorise les opérateurs à filmer là où ils se trouvent et à projeter localement leurs « vues » avant de les envoyer à Lyon : « un catalogue est dressé par sujets (...) et envoyé à l'ensemble du réseau pour suggérer de nouveaux programmes. » (Chardère). Nous sommes à l'époque où triomphe l'impérialisme économique européen, qui cherche à « s'assurer des matières premières, exporte dans le monde entier les fruits de sa science et de sa technique, (...) [introduit] dans les pays dépendants des produits nouveaux (...) qui modifient les cadres de vie et tendent à uniformiser les sociétés humaines¹ ». Grâce à leur réseau international de correspondants pour les produits photographiques, le projet des Lumière et la circulation de leurs films semblent mimétiquement organiser la première mondialisation par l'image d'une terre désormais « mise en boîte »... Ils créent « la première grande mémoire filmique du monde, (...) permettant aux Japonais de fris-



1

1. Le pittoresque suisse de *Rentrée à l'étable*. [00:43:18].



2

2. Autobiographie de Félix Mesguich, un des premiers reporters du cinéma, envoyé par les frères Lumière aux quatre coins du monde.

sonner à la vue d'une charge de hussards suédois et aux moujiks d'Ukraine de s'épouvanter d'une très française course de cyclistes » (Rittaud-Hutinet). Mais n'est-ce pas au prix d'une certaine standardisation, d'une uniformisation rapide des films tournés ? Parvient-on à rendre ainsi compte du monde que l'on filme ; ne sacrifie-t-on pas tout à la nouveauté, au sensationnel et au spectaculaire ? On risque tantôt de sombrer dans le folklore [*Rentrée à l'étable en Suisse*, image 1], tantôt de répéter à l'infini les sujets qui plaisent aux spectateurs de l'époque : combien de trains rentrés en gare, de parades martiales d'uniformes, de cérémonies de têtes couronnées ! On flatte déjà le narcissisme de tout spectateur – « Venez ce soir vous voir filmé et projeté sur un grand écran ! » – et on n'hésite pas à recréer les événements auxquels on n'a pas pu assister (*Duel au pistolet* de Veyre au Mexique ou le fameux « montage » de Francis Doublier, opérateur en Russie, sur l'affaire Dreyfus).

LES NOUVEAUX VOYAGES EXTRAORDINAIRES : LA POÉTISATION DU MONDE

Dans son film, Frémaux réhabilite pourtant les œuvres de ces tout jeunes opérateurs (Chapuis n'a que 16 ans !). Venus de tous les milieux, fascinés à la fois par la nouvelle invention et par les voyages à venir, ils furent les pionniers et les aventuriers du Cinématographe

à travers le monde [image 2]. Louis Lumière, lecteur de Verne, les avaient prévenus : « C'est un travail de forain » – et il fallait être un peu fou pour sillonner des pays dont ils ne connaissaient ni la langue ni les mœurs, enchaînant les déconvenues, les situations dramatiques (arrestations, lynchages, fuites précipitées...) ou burlesques.

Les élèves pourraient être sensibles à ces véritables « explorateurs d'images » qui, comme Tintin [image 3] ou Indiana Jones, risquent parfois leurs vies (et celles des autres !) pour enrichir quotidiennement le catalogue Lumière. On pourrait demander à la classe, avant de voir le film, ce qu'ils filmèrent, eux, comme lieux et comme sujets en France et dans le monde : où iraient-ils ? Pour filmer quoi ? Le parcours de certains de ces opérateurs peut même être reconstitué sur une carte...

À vrai dire, on se demande pourquoi telle vue nous marque durablement, pourquoi nous nous souvenons du visage buriné d'un vieil Arabe qui s'invite à l'avant-plan [*Porte de Jaffa : côté Est*, image 4], du rire de la fillette de Namo ou d'une caravane de chameaux et de cavaliers, indifférente au Sphinx de Gizeh (Les Pyramides : vue générale) ... Les monuments glorieux des siècles passés, relégués à l'arrière-plan, importent peu : c'est la vie qui est saisie, l'atmosphère et la vitalité de rues et d'hommes inconnus. Le tour de

force des vues les plus réussies consiste moins à restituer le monde qu'à le « poétiser » : « Le cinéma réalise ainsi, pendant quelques mois, le vœu de toute poésie : rendre le monde à des yeux qui ne savaient plus le voir et s'en étonner » (Rittaud-Hutinet). On y retrouve l'émerveillement de l'enfance pour la vie et le monde qui nous entoure (que d'enfants d'ailleurs dans ces « vues » Lumière !), ce « regard neuf » des premières fois et des premiers temps où tout était encore aventure, exploration et découverte... L'histoire du cinéma n'est peut-être rien d'autre ensuite que « l'effort inlassable pour remonter le courant, retourner à la source vive, redécouvrir

sa pureté originelle. Ce pourrait être là le mot d'ordre de tout le cinéma moderne.²»

Pour une analyse comparée de deux vues de Gabriel Veyre tournées en Indochine française, reprenant les deux points développés ici (**Annexe 5 - Compléments en ligne**).



¹ Milza et Bernstein, *Histoire du XX^e siècle, 1900-1945, la fin du « monde européen »*, Hatier, 1993, pp. 42 et 44.

² André S. Labarthe, à propos d'*Une femme est une femme* de Godard, cité par A. de Baecque.

3. Figurines de Tintin cinéaste et Milou.
4. Un visage mémorable à Jérusalem [0:50:35].



SÉQUENCE-CLÉ [1:16:46 À 1:17:20]

Lancement d'un navire

Louis Lumière ne fut pas seulement un inventeur de génie, ce fut aussi notre premier cinéaste : son invention le contraignit à réfléchir aux questions que se posera désormais tout réalisateur : Que filmer ? Où ? Comment ? etc. Ses films et ceux de ses meilleurs opérateurs annoncent déjà par bien des aspects le(s) langage(s) cinématographique(s) à venir, comme le souligne systématiquement Thierry Frémaux dans son commentaire (**Annexe 6 - Compléments en ligne**). Pour mesurer le talent de cinéaste de Louis Lumière, étudions brièvement la splendide vue **Lancement d'un navire**, qu'il tourna en 1896 : elle semble concentrer à elle seule l'essence même du cinéma.

Relevons :

· La qualité de la composition de l'image **[image 1]** : jeu entre les lignes verticales (gouvernail, barres de chantier) et horizontales (la foule, les toits des hangars) ; contraste entre l'effet de profondeur à droite (3 à 5 niveaux de profondeur de champ !) et l'aplat immense de la coque qui divise en deux l'image ; contraste sombre/clair. Le choix du lieu et du sujet révèle l'admiration pour les inventions et techniques nouvelles de la Belle Époque : La Seyne sur Mer, dans le Var, possédait en 1884 les chantiers navals

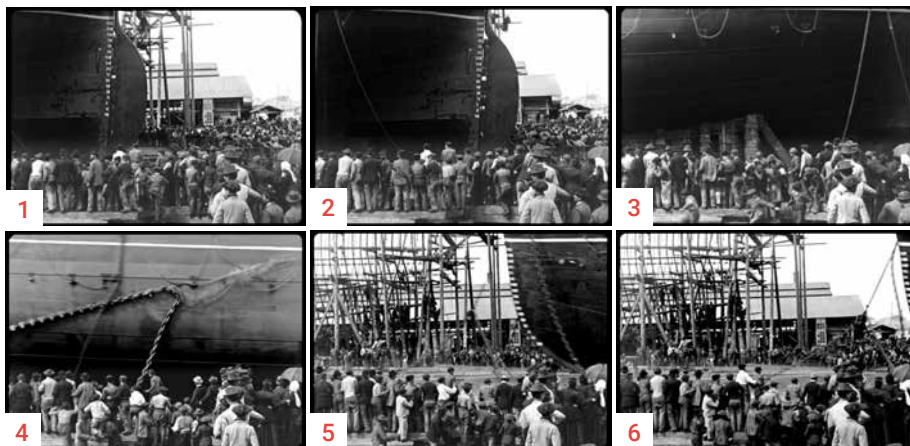
les plus importants de France par leur surface : on y construisait ces grands cargos transocéaniques à coque d'acier qui assuraient la liaison entre l'Europe et le reste du monde.

· La dimension spectaculaire **[image 2]** : le gigantisme de cette construction qui s'avance s'oppose aux minuscules ouvriers qui l'ont conçue. Frémaux a raison de parler de « métaphore du cinéma », avec ces ouvriers-spectateurs, l'aplat de la coque qui « fait écran », ce spectacle populaire - jusqu'à ces graffitis énigmatiques sur la coque qui passent d'un point à l'autre de l'écran, véritable signature d'une « écriture du mouvement » (étymologie de « cinématographe »).

L'émotion est au rendez-vous, puisqu'au

grandiose et à la fête succède bientôt la terreur avec ces chaînes qui manquent d'écraser les spectateurs **[image 4]** : l'impondérable s'invite dans la maîtrise de la composition. Soulignons l'intérêt du hors champ : la terreur précède notre vision du danger **[image 3]**.

· Le départ : l'appel du large et de l'ailleurs entraîne le navire vers un hors champ opposé et nous révèle l'ossature gigantesque d'un nouveau chantier **[image 5]** : au quotidien se mêle ainsi l'extraordinaire et l'exotisme (on croit même voir une mosquée en haut à droite, **[image 6]** !). Réconciliant technique et rêve, science et émotion, quotidien et merveilleux, fête et drame, l'objet gigantesque s'est affranchi et part : le cinéma est né, l'aventure commence !



Des références pour aller plus loin



Bibliographie

· **Jean-Charles Asselin**, *Histoire économique de la France*, Seuil, 1984. Un ouvrage clair pour comprendre les phases contrastées de l'économie française du XVIII^e à 1914.

· **Bernard Chardère**, *Au pays des Lumière*, Institut Lumière / Actes Sud, 1995. Ouvrage synthétique qui fait le point sur l'évolution technique des appareils précurseurs et sur ce qu'on sait de la famille Lumière. Rédigé par un des meilleurs spécialistes de la question.

· *Le cinéma, naissance d'un art (1895-1920)*, textes choisis et présentés par **Daniel Banda** et **José Moure**, Champs arts, Paris, Flammarion, 2008. Précieuse anthologie de textes d'auteurs (dont les deux articles de Gorki) et d'artistes contemporains du cinéma, qui analysent et interrogent ce nouvel art.

· *Dictionnaire de la pensée du cinéma*, sous la direction d'**Antoine de Baecque** et **Philippe Chevallier**, Paris, Puf, 2012. Ouvrage indispensable pour ceux qui souhaitent avoir un large aperçu des multiples manières de penser le cinéma.

· **Vincent Pinel**, *Techniques du cinéma*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981. Remarquable inventaire des principaux

procédés techniques mis en œuvre par et pour le cinéma, depuis son invention jusqu'aux techniques numériques contemporaines. Également auteur de *Louis Lumière, inventeur et cinéaste*, Paris, Nathan, 1994.

· **Jacques Rittaud-Hutin**, *Les frères Lumière, l'invention du cinéma*, Lyon, Flammarion, 1995. Le « roman vrai » de la famille Lumière, depuis l'enfance du père. On s'immerge dans cette reconstitution littéraire et historique comme dans une véritable saga.

Filmographie

· *Le Cinéma, une histoire de plans* d'Alain Bergala, documentaire, 1996. Ces douze minutieuses analyses filmiques qui balayent l'histoire du cinéma sont de remarquables leçons de cinéma. Trois d'entre elles sont consacrées aux « vues » Lumière : « Attelage d'un camion », « La petite fille et son chat », « Le faux cul de jatte »

· *Lumière, le cinéma à vapeur* de André S. Labarthe, France, 1995. Labarthe ausculte ici la naissance à la vie du cinéma, dans un documentaire qui présente soixante films des Lumière et de leurs opérateurs.

· *Lumière ! L'aventure commence* de Thierry Frémaux, France, 2017. « L'Édition Prestige » possède près de 2h30 de suppléments : entretiens de Thierry Frémaux et Bertrand Tavernier, conversation entre Langlois et Renoir, livret instructif, etc...

Ressources en ligne

· <https://www.franceculture.fr/emissions/projection-privée/le-cinéma-des-frères-lumière> ; <https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/antoine-auguste-et-louis-lumière-la-projection-du-monde> Ces deux émissions permettent d'écouter Thierry Frémaux évoquer la famille Lumière et l'exposition « Lumière, le cinéma inventé » organisée au Grand Palais en 2015 : son film en est aussi le prolongement.

· <http://www.institut-lumiere.org/> Incontournable.

· <http://www.institut-lumiere.org/media/dossier-pedagogique-lumiere.pdf> Outil pédagogique d'une grande richesse : vie des Lumière, activités à faire avec les élèves, fiches synthétiques, analyses de séquences, etc...

· <http://www.institut-lumiere.org/actualite/C3%A9s/nouvelles-sorties-d-usine-2019.html> Les *Nouvelles Sorties d'usine* devant l'Institut Lumière.

· <http://www.institut-lumiere.org/musee/les-freres-lumiere-et-leurs-inventions/cinematographe.html> Vidéo qui nous révèle de façon claire le fonctionnement du Cinématographe.

· <http://journals.openedition.org/1895/5368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.5368> Laurent Mannoni, « Les appareils cinématographiques Lumière », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 82 | 2017, mis en ligne le 01 juin 2020. Article exhaustif sur les différentes caméras mises au point par Louis Lumière tout au long de sa vie, depuis le premier prototype jusqu'à ses dernières recherches sur le cinéma en relief en 1935. Rédigé par un des meilleurs spécialistes de la question.

· <https://interne.ciclic.fr/misterfrise/frises/Genealogie-pe.html> Riche frise chronologique de la généalogie du cinéma tout au long du XIX^e siècle.

· https://www.youtube.com/watch?v=Sib_3VD0Q1k *L'année des frères Lumière 1895 - Histoire du cinéma 3*. Travelling Arrière. Série d'émissions consacrée à l'histoire du cinéma sur la toile ; F. Weigel y évoque, de façon tout à la fois drôle, documentée et inventive, la nouvelle invention des Lumière.

Cin-dossier rédigé par Julien Labadie, professeur agrégé de lettres classiques en lycée.